

avec les Arabes (pour ne pas parler des séductions du carnet de chèques que brandissait Mouamar Kadhafi, président de la Libye). Ce geste des nations africaines n'en affirmait pas moins un certain degré de solidarité au sein du Tiers monde. Les événements subséquents portent à croire que cette solidarité, se résumant tout au plus à un vague sentiment d'impuissance collective en face des superpuissances et des pays industrialisés, sera un élément d'importance croissante au cours des prochaines années.

Tissu de contradictions

Tel que constitué à l'heure actuelle, le mouvement non aligné révèle à l'examen logique un tissu de contradictions. Son mode d'opération est si malcommode et il manque tellement de cohésion idéologique que la dernière réunion au sommet n'a pu se rendre au bout de l'ordre du jour et du programme qu'elle s'était fixés.

Certains prétendent que le fait de chercher à se donner une définition précise signifie qu'une organisation politique est moribonde. Quoi qu'il en soit, il est vrai que le désir de définir un mouvement avec trop de précision peut parfois l'étouffer, ou tout au moins diminuer son efficacité. On a proposé à Alger que le non-alignement devrait se doter d'une charte, tout comme les Nations Unies et l'Organisation de l'unité africaine, et que ses objectifs, conditions d'adhésion et le reste devraient être nettement établis.

Faute de temps, toutefois, et en partie aussi parce que certaines délégations ont compris qu'une telle initiative, sérieusement poursuivie, finirait par désagréger le mouvement, aucune suite ne fut donnée à cette proposition. Les difficultés institutionnelles auxquelles le non-alignement est présentement en butte dérivent pour une bonne part, assez paradoxalement, de son succès à s'attirer des adhésions. La première réunion au sommet, à Belgrade en 1961, ne comptait que 24 membres tandis que maintenant, grâce surtout à la foule de pays africains qui ont accédé à l'indépendance durant les années 60, ce nombre est passé à 70.

Notons que le climat idéologique et stratégique a également beaucoup changé. La première Conférence des pays non alignés s'est tenue au plus fort de la guerre froide, époque à laquelle on savait que la plus mince erreur de calcul de la part de l'OTAN ou du Pacte de Varsovie risquait de balancer tout le monde dans l'éternité. Ce sont précisément cette crainte et le sentiment d'impuissance engendré par ces tensions qui ont donné naissance au mouvement. Il s'ensuit que la détente Est-

Ouest a soustrait au non-alignement une partie de sa raison d'être. Ce qui ne veut pas dire que, même s'il ne réussit pas à se préciser un nouveau rôle, le mouvement ait perdu toute chance de survie.

Pékin à l'appui

Selon la démonologie classique du non-alignement, ses deux bêtes noires sont les superpuissances: l'Union soviétique et les États-Unis. Pékin ne lui ménage donc pas ses éloges, et les conférences de pays non alignés, qu'il s'agisse de réunions ministérielles ou au sommet, sont invariablement l'objet des commentaires les plus flatteurs dans la presse chinoise. Moscou en éprouve naturellement du dépit, de sorte que ce que l'on pourrait qualifier d'«idéologie du non-alignement» est l'objet d'un violent débat entre Moscou et Pékin. De façon générale, Pékin paraît l'emporter dans le domaine de la propagande, ne serait-ce que parce que la scélérateuse des deux superpuissances est devenue un article de foi. Vraie ou fausse, cette idée sert à rapprocher les membres du groupe et servira probablement, entre autres, à accroître quelque temps encore l'influence de Pékin sur le Tiers monde, aux dépens de Moscou. La réputation de l'Union soviétique aurait sans doute été plus sérieusement en prise à la réunion d'Alger, n'eût été son appui militaire dont les Arabes ne peuvent se passer, et le fait que l'on se trouvait dans une capitale arabe.

Cette question y a néanmoins provoqué un sérieux incident. Voyant que la plupart des orateurs mettaient les deux superpuissances dans le même sac, le premier ministre de Cuba, Fidel Castro, a vigoureusement défendu l'Union soviétique, déclarant qu'il était inadmissible de mettre ce pays sur un pied d'égalité avec les États-Unis. L'Union soviétique n'exerçait pas de monopoles (dit-il) et on aurait tort d'oublier l'aide qu'elle apporte aux pays du Tiers monde comme aux mouvements de libération.

Cette intervention poussa le colonel Kadhafi, qui ne rate jamais une occasion de dire que les États-Unis et l'Union soviétique sont du même crin impérialiste, à déclarer que la présence de Castro à une réunion des pays non alignés était déplacée. Lui-même se distinguait du Cubain, ajouta-t-il, du fait que Castro était aligné tandis que lui ne l'était pas; socialiste, il différait de Castro qui était communiste. Par ailleurs, Cuba était un pays évidemment «dominé» par l'Union soviétique.

Réconciliation hâtive

Cet échange de propos, qui fit dérapier la Conférence au nadir de la cordialité,